

Présentation

Introduction

Bruno Bonu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/954>

DOI : [10.4000/praxematique.954](https://doi.org/10.4000/praxematique.954)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 5-12

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bruno Bonu, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.954>

Bruno Bonu

Praxiling, U.M.R. 5267 — Université Paul-Valéry, Montpellier 3 — C.N.R.S.

Présentation

L'Analyse de Conversation a su construire un chemin original et cohérent à partir d'orientations scientifiques variées. L'interdisciplinarité est constitutive de la proposition empirique et théorique qui caractérise cette approche, aussi bien dans ses origines que dans les terrains d'enquête investis. De ce fait, la comparabilité des phénomènes et des résultats analytiques découle du travail de mise en perspective de ces différents apports.

Un bref rappel des sources est d'abord nécessaire. Harvey Sacks, le principal fondateur (avec Gaïl Jefferson et Emanuel Schegloff) de la discipline qui inspire la majorité des textes du numéro de la présente revue, a été influencé par les pratiques d'enquête avec des données enregistrées sonores, de la dialectologie américaine (incarnée principalement par Fries, 1952), par la sociolinguistique variationniste (issue de Labov, 1976) et par l'ethnographie de la communication (fondée par Hymes et Gumperz, 1964). L'anthropologie linguistique contribue à la naissance de l'Analyse de Conversation, par une réflexion qui porte aussi bien sur le caractère systématique de l'identification et des catégories d'appartenance des individus (Goodenough, 1951), que sur les modalités pratiques pour régler l'alternance du locuteur, dans des sociétés africaines (Albert, 1964). Ces apports se croisent avec une autre contribution éloignée de ce premier environnement intellectuel. Pour paradoxal qu'il puisse paraître, l'emprunt extrêmement limité mais significatif, effectué par Sacks, à partir de la linguistique de Chomsky¹, condense, ordonne (et rend aussi problématique) l'ensemble de ces contributions. En fait, la mise en évidence d'un système de règles qui produit (génère) un nombre infini de phrases, au fondement de la démarche chomskyenne est transposée par Sacks dans

1. Pour une histoire de l'Analyse de Conversation voir de Fornel et Léon (2000). Ce texte inspire notre raisonnement dans cette partie de la présentation.

l'explicitation d'un dispositif (*machinery* ou *apparatus*) pour rendre compte des catégorisations référant aux personnes. Plus largement, la définition de l'appartenance culturelle comme un dispositif de production et de reconnaissance d'actions est influencée par l'idée chomskyenne de « générativité ». Cependant, il ne faut pas prendre ces emprunts de manière littérale. En fait, ils ne concernent ni le rapport aux données enregistrées, ni l'intérêt pour la production in situ du langage, ni la focalisation sur les processus conjoint de production, ni encore la compréhension rendue publique, dans l'agencement des actions conversationnelles. Ces thèmes inexistantes chez Chomsky, jouent un rôle central dans les travaux de Sacks (1992). L'objectif est alors de rendre compte à la fois des caractéristiques séquentielles (composition de séquences et tours), ainsi que des principes, appliqués de manière réursive, de l'organisation des différents domaines de l'interaction (champ d'investigation porté à l'attention des chercheurs par l'œuvre de Goffman). Dans ce sens, ces principes, non prédéterminés puisque sensibles au contexte, sont certes flexibles, mais très puissants. Spécifiquement, les procédures de passage de la parole sont massivement utilisées par les participants dans chaque interaction, à chaque fin possible du tour, c'est-à-dire, une quantité innombrable de fois, dans chaque échange¹.

Par conséquent, nous sommes là au centre de la problématique de la reproductibilité des caractéristiques de l'action sociale. Les propriétés de l'action humaine ont été mises en évidence par Garfinkel (1967), fondateur de l'ethnométhodologie, autant par des quasi-expérimentations de rupture de routines stabilisées, donc répétées, de la vie quotidienne que par l'observation d'activités dans leur contexte. En fait, l'étude des méthodes vient de l'intérêt porté par Garfinkel (1967), pour l'analyse dans chaque situation spécifique, du déroulement temporel des activités ordinaires, quotidiennes ou professionnelles, par exemple le jury populaire d'un tribunal. Sacks, élève puis collaborateur, de Garfinkel et de Goffman importe la notion de méthode dans l'analyse de l'organisation de l'interaction. Il vise à expliciter le caractère à la fois unique des éléments de comportement, proposés par les participants dans chaque échange, ainsi que de l'as-

1. Néanmoins, cette fréquence n'est pas d'ordre statistique. Pour une discussion de cet aspect voir Schegloff (1993).

pect récurrent des ouvertures, clôtures et autres séquences constitutives de l'interaction¹.

C'est là le début d'une tension jamais vraiment résolue, mais souvent bénéfique, entre l'héritage ethnométhodologique et les autres apports, cités plus haut. Cette tension principalement focalisée dans la relation entre ethnométhodologie et Analyse de Conversation se déploie plus particulièrement dans l'article de Watson, ici même. L'auteur concède certes que la comparaison est une activité pratique des « membres ». Néanmoins, il exprime des réticences radicales sur la possibilité de confronter des éléments de l'interaction dans le cadre de l'Analyse de Conversation qui n'arriverait pas à sauvegarder le point de vue de ces mêmes membres. La comparaison deviendrait alors, toujours selon l'auteur, une pratique analytique purement professionnelle, inéluctablement disjointe des intérêts des participants à l'interaction. L'accent serait alors mis sur les différences entre séquences et tours, les équivalences procédurales, plus que sur les ressemblances. L'auteur fait ainsi la proposition de regarder le contexte et la parole dans un seul tenant : « la parole est le contexte et le contexte est la parole » et d'utiliser la notion de *gestalt contexture* qui sauvegarderait « l'architecture de l'intersubjectivité » (Heritage 1984) et permettrait de comparer les séquences comme des ensembles.

La tension que l'on vient d'évoquer porte, entre autres dimensions, sur les phénomènes qui sont pertinents pour les membres dans une activité donnée. Le point de vue ethnométhodologique restreint cet éventail et l'approche d'Analyse de Conversation l'élargit, sans pourtant l'ouvrir à l'infini. De ce fait, la mise en perspective de ces rappels historiques avec les terrains, les cadres et les activités observées permet de décliner l'éventail de phénomènes objet de la focalisation de l'attention des participants aux interactions, en tant que membres compétents de la vie sociale. Dans l'article inaugural et fondateur sur l'organisation du tour de parole (Sacks, Schegloff, Jefferson 1978) sont mis en perspective des systèmes d'échange de la parole (*speech exchange system*) variés. Ces systèmes sont alors caractérisés en fonction des moda-

1. Une autre branche de ce débat se concrétise dans le dialogue critique établi par Goffman avec l'Analyse de Conversation (de Fornel 1986). La réponse à ce débat de la part des conversationnalistes (Schegloff 1988) est arrivée après la mort de Goffman (1922-1982). La dialectique entre la sensibilité au contexte et l'indépendance est traitée aussi dans la contribution de Mondada, dans ce numéro.

lités de passage de la parole sous la forme d'un continuum. L'éventail va de la cérémonie à la conversation ordinaire en passant par des formats mixtes comme la réunion, caractérisés à la fois par une orientation vers la pré-attribution des tours (la parole revient régulièrement à l'animateur), ainsi que par un traitement local (tour par tour, dans des moments d'échanges soutenus, de résolution de désaccord ou de négociation, entre autres). Ces formats impliquent l'opposition entre les dimensions variées de l'organisation interactionnelle qu'il convient d'analyser localement, puisqu'ils peuvent être pertinents pour les interactants :

- types de conversation, ordinaire opposé à formel, quotidien à institutionnel ;
- des activités à la fois professionnelles et interactionnelles, caractérisées par le parler « au (et/ou comme) travail », entretien, réunion, interaction pédagogique, usages des dispositifs de communication à distance pour l'interaction, etc. ;
- des phases situées temporellement dans l'interaction, des séquences à portée globale et locale : ouverture et clôture ;
- des activités conversationnelles transversales à différents types d'activité : questionnement, narration, négociation, évaluation, etc. ;
- des formes séquentielles produites par des procédures de base, comme la paire adjacente, ou comme la structuration en trois tours, dans le cas par exemple de pré-séquences, d'invitations ou plus généralement, de la préparation de questions ou annonces portant sur des thèmes interactionnellement « délicats » ;
- des constitutions spécifiques des tours de parole dans le déroulement de l'interaction ;
- des manières appropriées de passage de la parole en relation étroite avec l'activité en cours.

La comparaison traverse alors de nombreux thèmes développés dans l'Analyse de Conversation. Ces points reviennent dans le développement des recherches et ouvrent des ensembles problématiques abordés de différentes manières à travers les époques et les groupes de chercheurs. La portée de la comparaison est alors multidimensionnelle. Elle doit être saisie comme la relation entre différents domaines de l'action des participants et par conséquent, de l'analyse. En fait, les différentes formes de comparaison et plus particulièrement les articles publiés dans ce numéro, tissent des relations entre différents domaines

de l'organisation de l'interaction. Ainsi, ces textes et la problématique de la comparaison se placent dans l'histoire et dans les tensions qui traversent le développement de la discipline. Nous pouvons souligner les deux lignes directrices qui traversent les analyses comparatives offertes par le présent numéro.

La première concerne la manière d'établir les éléments de la comparaison donnant lieu à la constitution de « collections ». Le travail sur des enregistrements sonores implique une analyse centrée sur des phénomènes verbaux et vocaux. Ces travaux ont représenté le socle principal de la première phase de l'histoire de la discipline. L'extension à des enregistrements audiovisuels entraîne une attention analytique soutenue sur les relations multiples entre la dimension sonore et les éléments visuels, liés au mouvement des corps, au maniement des objets et à l'usage d'artefacts par les participants à une interaction. Plus particulièrement, un premier groupe d'articles examine la constitution des tours et le passage de la parole. Mondada, après avoir fourni un éclairage sur la comparaison dans la trajectoire de la discipline, montre que le travail de systématisation passe par l'identification d'un phénomène (ici, le commencement de tour) dans un cadre restreint à un corpus qui peut ensuite être élargi à d'autres cadres d'activité et corpora. Oloff procède aussi à plusieurs niveaux de comparaison : premièrement, la comparaison au niveau de la collection (entre occurrences analogues de chevauchement), deuxièmement au niveau du type d'enregistrement (audio et vidéo), troisièmement entre différentes langues (français et allemand). Entre autres conclusions, elle subordonne la comparaison linguistique à l'examen des séquences à chevauchement. En revanche, Traverso focalise sa contribution sur le rôle de la culture dans l'interaction et met en évidence la portée de la comparaison dans le cadre de deux cultures (française et syrienne). La comparaison porte sur des appels à des émissions de radio (phone-in) de la part d'auditeurs à distance dans les deux pays. Cette comparaison implique un nombre assez étendu de phénomènes conversationnels : la collaboration, la co-construction, la régulation, la mise en route de l'émission, le statut des questions et de la prise de parole. Par conséquent, des différences dans les modalités de participation et cadres participatifs sont constatées.

Un deuxième groupe d'articles se focalise sur les interactions se déroulant dans des environnements technologisés. Ils se focalisent sur certains des thèmes traités dans la première partie de la revue. Charnet

dans une perspective ethnographique pose le problème de la constitution de « collections » dans le suivi des processus d'innovation. Elle étudie la mise en place de l'Espace Numérique de Travail dans les universités du Languedoc-Roussillon. L'examen de l'usage d'une fonctionnalité spécifique, la messagerie électronique de l'Université, est rendu possible par la constitution de deux types de recueil : « Une collection dite transversale est orientée sur le regroupement de traces d'usages dans diverses situations pour une activité numérique spécifique. Une collection dite verticale met en relation l'activité numérique analysée avec d'autres pratiques digitales du même secteur dans un type d'usages donnés à un temps T du développement du processus ». Les différents usages possibles, selon les groupes d'utilisateurs sont ainsi mis en évidence. La prise en compte de l'environnement technologique continue, sous un autre angle, dans l'article de Denouël. L'étude de la relation entre l'interaction et son soubassement matériel conduit l'auteure à interroger la transposition de la notion de tour élaborée dans l'examen de l'interaction sonore lors de la première génération de travaux en Analyse de Conversation (avec des enregistrements d'échanges en face à face ou au téléphone) et traitée dans le premier groupe d'articles de la présente revue, à la Messagerie Instantanée. Cette problématisation qui met au premier plan la temporalité des modalités de production et de réception s'appuie sur une méthodologie d'enregistrement et de transcription adaptée aux échanges supportés par la Messagerie Instantanée. La transposition de notions élaborées dans le cadre des premières études sur l'échange en face à face ou téléphoniques (mais à cette époque, on peut constater l'absence d'une véritable thématisation du rôle du dispositif matériel) à l'analyse des interactions dans des environnements technologisés, ici deux formes de vidéocommunication, est aussi au centre de la contribution de Bonu. Expliciter le traitement interactionnel de perturbations à source technologique requiert la « migration » contrôlée de notions à la fois au niveau de l'organisation du tour de parole et surtout au niveau de l'agencement des séquences. Les différentes pratiques conjointes de traitement de ces difficultés relèvent des organisations pour traiter les problèmes d'intercompréhension, la réparation, et de celle pour sortir du *Trouble Talk*, pour reprendre l'activité principale interrompue par une difficulté d'ordre technologique.

Nous retrouvons là la tension d'origine ethnométhodologique entre la mise en évidence de la spécificité qui entraîne l'exigence d'appro-

fondir l'analyse pour chaque cas et l'inéluctable récurrence dans le processus continu de la production et de reconnaissance des actions produites par les membres. La présente revue alimente ainsi les résultats de l'Analyse de Conversation, notamment dans la thématique des tours de parole et des séquences, accompagne l'extension de ses intérêts à la prise en compte de la technologie dans l'étude de l'interaction, propose aux autres approches des précautions méthodologiques et des avancées analytiques dans le cadre large de la comparaison dans l'étude de l'interaction.

Références bibliographiques

- ETHEL, A. 1964 « Rhetoric, logic and Poetics in Burundi : Culture Patterning of Speech Behavior », *American Anthropologist*, 66 (6), 33-54.
- FORNEL, M. de. 1989, « Rituel et sens du rituel dans les échanges conversationnels », dans Goffman, E., *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, p. 180-195.
- FORNEL, M. de, LÉON, J. 2000, « L'Analyse de Conversation, de L'Ethnométhodologie à la Linguistique Interactionnelle » *Histoire Épistémologie Langage* 22/I : 131- 155 SHESL, PUV
- FRIES, C. C. 1952, *The structure of English : an introduction to the construction of English sentences*, New York, Harcourt, Brace and World.
- GARFINKEL, H. 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J. Prentice Hall.
- GOUDENOUGH, W. 1951, « Property, Kin and Community on Truck », *Yale University Publications in Anthropology* 46, New Haven, Yale University Press.
- GOODWIN, C. 1981, *Conversational Organization : Interaction between Speakers and Hearers*, New York, Academic Press.
- GUMPERZ, J. J. 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GUMPERZ et HYMES. 1964, « The Ethnography of Communication », *American Anthropologist*, Special Publication, vol 66 n° 6 part. 2 ; GUMPERZ et HYMES, 1972, *Directions in sociolinguistics, The Ethnography of Communication*, Holt Rinehart and Winston inc.

- HERITAGE, J. 1984, *Garfinkel and Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- LABOV, W. 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit. *Le parler ordinaire*. 2 vols, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- LABOV, W. & D. FANSHIEL.
1977 *Therapeutic Discourse*, New York, Academic Press.
- SACKS, H. 1992, *Lectures on Conversation (1965-1972)*, 2 vols, [édité par Jefferson, G.], Cambridge (Ma.), Blackwell Publishers.
- SCHEGLOFF, E. A.
1993, « Reflections on Quantification in the Study of Conversation », *Research on Language and Social Interaction*, 26, 99-128.
- SCHEGLOFF, E. A.
1988, « Goffman and the analysis of conversation » in P. Drew, A. Wootton, eds., *Erving Goffman : exploring the interaction order*. Cambridge : Polity Press, 89-135.
- SACKS, H., E.A. SCHEGLOFF, G. JEFFERSON.
(1978) « A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation » in J.N. Schenkein, ed., *Studies in the organization of conversational interaction*. New York : Academic Press : 7-55 (1974)